

ANNALES

SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET INDUSTRIELLES

DE L'Auvergne,

PUBLIÉES PAR L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES
ET ARTS DE CLERMONT-FERRAND,

SOUS LA DIRECTION DE M. H. LECOQ,

RÉDACTEUR EN CHEF,

PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE, DIRECTEUR DU JARDIN DE BOTANIQUE, ET
CONSERVATEUR DU CABINET DE MINÉRALOGIE DE LA VILLE DE CLERMONT, etc.

TOME VINGT-CINQUIÈME.

1852.

Clermont-Ferrand,

THIBAUD-LANDRIOT FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Imprimeurs, rue Saint-Genès, n° 10.

Obs. Nous signalerons ici une troisième espèce, *SCIURUS ARCTOMYNUS*, Nob., qui paraît devoir entrer dans le même sous-genre, mais dont les molaires ont une couronne encore plus déprimée et qui devait égaler la marmotte en grandeur ; cette espèce est des terrains tertiaires de Péréal, près d'Apt (Vaucluse).

3. *SCIURUS AMBIGUUS*, Nob. Espèce d'un tiers au moins plus petite que l'écureuil, connue par un seul frontal moins dilaté sur les orbites que dans le vivant.

Dans les fentes de la lave à Aubière.

G. SPERMOPHILUS. F. Cuv.

1. *SPERMOPHILUS SUPERCILIOSUS*, Kaup. ou du moins espèce très-voisine, que nous n'avons pu comparer assez parfaitement pour affirmer l'identité spécifique.

Terrain alluvien de Paix, près d'Issoire, Neschers ; brèche de Coudes. Observé aussi aux environs de Paris, dans les terrains analogues.

G. ARCTOMYS. L.

1. *ARCTOMYS LECOQ*, Nob. Espèce de la taille du *Marmota*, dont elle diffère par son crâne plus large entre les orbites, moins convexe au-dessus dans la partie postérieure du profil, moins rétréci derrière les orbites. Le lacrymal est bien plus grand en dehors de l'orbite. Les crêtes ptérygoïdes sont plus courtes, plus convergentes en arrière ; le trou postérieur du canal vidien est plus rapproché du palais ; celui-ci se rétrécit beaucoup plus en arrière ; les trous incisifs sont

bien plus étroits et plus courts; la dernière molaire supérieure a son talon un peu plus saillant en arrière.

L'*Arctomys primigenia*, Kaup. en diffère par la ligne supérieure du profil bien plus convexe, ses frontaux beaucoup plus élargis sur les orbites et ayant leurs apophyses postorbitaires beaucoup plus épaisses et saillantes, le lacrymal petit, le jugal plus épais en avant, les apophyses ptérygoïdes plus allongées. Elle est du *diluvium* de la vallée du Rhin, près Darmstadt.

L'*Arctomys gastaldi*, Nob. en diffère un peu moins; mais les frontaux y sont encore plus larges sur l'orbite, les trous incisifs plus larges échancrant davantage le maxillaire, le palais moins rétréci en arrière, le canal des arrière-narines bien plus étroit: cette espèce diffère du *Primigenia* par son profil presque droit à partir des frontaux, courbé seulement sur les os nasaux, et par la brièveté de ses apophyses postorbitaires des frontaux. Elle est du *diluvium* des Apennins en Piémont.

L'*Arctomys fischeri*, Nob., des cavernes de l'Altaï, en diffère aussi par le très-fort rétrécissement postorbitaire du crâne, la plus grande longueur proportionnelle de la partie céphalique, la force des apophyses postorbitaires des frontaux, et la profondeur de l'échancrure surorbitaire; elle est plus voisine du *Bobac*. L'*Arctomys Lecoq* est du terrain d'attérissement à Champeix, Chatelperieux, et des lentes à ossements de la lave à Aubière et Beaumont.

2. **ARCTOMYS ANTIQUA**, Nob. Espèce presque de la taille de la précédente et du *Marmota*, caractérisée par ses molaires inférieures qui ont une petite pointe, ou tubercule, entre les convexités de leur face externe comme dans le *Sciurus vulgaris*.

Terrain pliocène d'alluvion ponceuse à Perrier.

T. DES CASTORINS.

G. CASTOR. L.

1. **CASTOR FIBER? L.** Nous n'avons pu voir les pièces sur lesquelles repose la détermination de cette espèce qui ressemblerait au castor des tourbières de Cuvier.

Terrain alluvien aux environs de Clermont.

2. **CASTOR ISSIODORENSIS**, Croiz. Nous n'avons vu de cette espèce que des molaires isolées peu différentes de celles du castor. Les sillons émailleux de la couronne sont plus égaux entre eux.

Terrain pliocène d'alluvion ponceuse à Perrier.

G. STENEOFIBER. E. Geoff.

Molaires ayant leur fût moins allongé que dans le genre précédent et par conséquent les racines plus développées, les supérieures ont un sillon interne très-profond, un externe disparaissant de bonne heure par la détrition et se changeant en fossette linéaire à la couronne. Celle-ci montre, en outre, une fossette opposée au sillon interne, une seconde près du bord